



L'ELOGE ENTRE MEMOIRE ET POUVOIR DANS LES TRADITIONS ORALES MOUNDANG, FOULBE ET HAOUSSA

[Etapas de traitement de l'article]

Date de soumission : 12-10-2025 / Date de retour d'instruction : 22-10-2025 / Date de publication : 12-12-2025

Kebkiba HINFIENE

Enseignant-chercheur à l'Université de Pala/ Tchad

✉ hinfienekebkibakebkiba@gmail.com

&

Abraham DAGUÉ

Chargé d'étude et de partenariat à ACRSIF (Analyse, Conception et Recherche en Santé et Ingénierie de la Formation) consulting, Cabinet d'Études/Tchad

✉ abradague@gmail.com

Résumé : L'article explore en profondeur la pratique de l'éloge dans les traditions orales des peuples Moundang, Foulbé (Peuls) et Haoussa, en Afrique centrale et de l'Ouest. Il examine ses origines, ses fonctions sociales et politiques, ainsi que ses dérives contemporaines. Enraciné dans les récits historiques, les généalogies et les exploits des ancêtres, l'éloge est transmis par les griots, les bardes et les chanteurs traditionnels, gardiens de la mémoire collective. Chez les Haoussa, les *maroka* chantent les louanges des chefs et des dynasties ; les Foulbé mettent en valeur les lignées nobles et les chefs religieux ; les Moundang célèbrent les fondateurs et les autorités coutumières. Cette pratique renforce l'identité collective en valorisant les origines et les héritages culturels. Elle joue aussi un rôle politique en légitimant les dirigeants à travers des récits glorifiants, consolidant leur autorité. Sur le plan social, l'éloge favorise la cohésion du groupe en reconnaissant les statuts et en diffusant des valeurs telles que la bravoure, la loyauté et la sagesse. L'article souligne que l'éloge peut devenir une activité lucrative, notamment lors de cérémonies où les prestations sont rémunérées. Cette monétisation transforme la parole en service, posant la question de la sincérité du discours. Cependant, des dérives apparaissent lorsque l'éloge devient un outil de flatterie au service du pouvoir. Il perd alors sa fonction critique et se transforme en instrument de propagande, occultant les injustices et renforçant des régimes autoritaires. La standardisation du discours pour séduire un large public peut également appauvrir son contenu et menacer son authenticité. L'auteur appelle à une vigilance collective pour préserver les fonctions fondamentales de l'éloge : transmettre la mémoire, valoriser la vérité et renforcer les liens sociaux. Il invite à réfléchir à sa place dans les sociétés modernes, entre tradition, enjeux politiques et mutations culturelles.

Mots clés : traditions orales, fonctions, dérives, éloge, Moundang, Foulbé, Haoussa.

PRAISE BETWEEN MEMORY AND POWER IN THE ORAL TRADITIONS OF THE MOUNDANG, FULBE AND HAUSA

Abstract: The article offers a detailed exploration of praise in the oral traditions of the Moundang, Foulbé (Fulani), and Hausa peoples of Central and West Africa. It examines the historical roots, social and political roles, and contemporary transformations of this cultural practice. Praise is deeply embedded in ancestral narratives, genealogies, and heroic deeds, and is conveyed by figures such as griots, bards, and traditional singers who safeguard and transmit collective memory. Among the Hausa, *maroka* sing the praises of rulers and dynasties; the Foulbé highlight noble lineages and religious leaders; the Moundang honor founders and customary chiefs. This tradition strengthens group identity by celebrating cultural heritage and origins. Politically, it serves to legitimize authority through glorifying narratives, reinforcing leadership. Socially, praise fosters cohesion by acknowledging roles and statuses while promoting values like courage, loyalty, and wisdom. The article also notes that praise has evolved into an economic activity, especially during ceremonies where performers are compensated. This monetization turns speech into a service, raising concerns about the authenticity of the message. However, the practice is not without risks. When praise is used to flatter or support those in power, it loses its critical function and becomes a tool of propaganda. Griots may then serve

political interests, masking injustices and bolstering authoritarian regimes. Additionally, the standardization of praise to appeal to broader audiences can dilute its richness and threaten its authenticity. The author calls for collective awareness to safeguard the original purposes of praise: preserving memory, honoring truth, and strengthening social bonds. He encourages reflection on its role in contemporary society, where tradition intersects with modernity and political dynamics. This invites a broader conversation about how cultural expressions can remain meaningful and truthful amid changing social landscapes.

Keywords : Oral tradition, functions, distortions, praise, Moundang, Foulbé, Hausa.

INTRODUCTION

Hampâté Bâ (1973, p 45) avait dit ceci : « *L'éloge dans les sociétés africaines, loin d'être une simple flatterie, est un acte de mémoire et de pouvoir, où le griot devient à la fois historien, diplomate et stratège.* ». Dans les sociétés traditionnelles africaines, la parole dépasse largement sa fonction de simple moyen de communication. Elle incarne une force sociale, un vecteur de transmission culturelle, un outil de célébration et parfois même un instrument de pouvoir. Parmi les formes les plus marquantes de cette parole vivante figure l'éloge, pratique orale profondément ancrée dans les cultures africaines. Loin d'être une simple expression de flatterie, l'éloge représente un acte social complexe, porteur de sens multiples et de fonctions diverses. Il célèbre les figures héroïques, honore les ancêtres, renforce les identités communautaires et légitime les structures sociales. Dans les traditions orales africaines, l'éloge se situe à la croisée de la mémoire, de l'art et de la stratégie. Bien que présent dans de nombreuses cultures du continent, l'éloge se décline selon des formes spécifiques propres à chaque groupe ethnique.

Dans cette perspective, l'article propose une étude comparative des sources, fonctions et dérivés de l'éloge dans trois traditions orales majeures d'Afrique centrale et de l'Ouest : celles des Moundang, des Foulbé et des Haoussa. Ces peuples, bien que distincts par leur langue, leur histoire et leur culture, partagent une valorisation profonde de la parole et de ses usages rituels et sociaux. Leur choix repose sur la richesse de leurs patrimoines oraux, la diversité de leurs contextes politiques et la pertinence qu'ils offrent pour une analyse croisée.

Les Moundang, établis dans le sud-ouest du Tchad et le nord du Cameroun, possèdent une tradition orale marquée par les récits de fondation, les chants guerriers et les louanges aux chefs coutumiers. L'éloge y est lié à la mémoire des lignages et aux alliances politiques. Les Foulbé, peuple peul présent dans plusieurs pays d'Afrique de l'Ouest, ont développé une culture de l'éloge influencée par l'islam et leur histoire migratoire. Leurs griots, appelés « *awlube* », jouent un rôle central dans la préservation des généalogies et la glorification des chefs religieux. Les Haoussa, du nord du Nigeria et du Niger, disposent d'une tradition orale codifiée, où l'éloge prend des formes variées, allant des chants de cour aux poèmes religieux, dans une logique de prestige et de pouvoir.

L'article vise à analyser les origines historiques et culturelles de l'éloge, à en explorer les fonctions sociales et politiques, et à interroger ses dérivés contemporains : flatterie intéressée, instrumentalisation du discours, perte d'authenticité. En s'appuyant sur des sources orales et ethnographiques, cette étude propose une lecture critique et nuancée de l'éloge, en tenant compte de ses évolutions et de son adaptation aux médias modernes. Elle



invite à reconsidérer la parole comme un pilier central des dynamiques culturelles africaines.

Problématique

Dans les sociétés africaines à tradition orale, l'éloge occupe une place centrale dans la construction des mémoires collectives, la légitimation des pouvoirs et la transmission des valeurs. Chez les Moundang, les Foulbé et les Haoussa, cette pratique se manifeste à travers des formes variées : chants, récits, poèmes ; portées par des figures comme les griots ou les chanteurs traditionnels. Si l'éloge magnifie les héros, renforce les identités et préserve les lignages, il peut aussi devenir un outil de flatterie intéressée, de manipulation politique ou de banalisation du discours. Dès lors, comment les traditions orales moundang, foulbé et haoussa mobilisent-elles l'éloge comme instrument de mémoire et de pouvoir, tout en exposant cette pratique à des dérives qui en altèrent la portée symbolique et sociale ?

Dans les sociétés africaines à tradition orale, l'éloge constitue bien plus qu'un simple discours laudatif : il est un vecteur essentiel de la mémoire collective, un outil de légitimation des autorités et un moyen de transmission des valeurs fondamentales. Chez les Moundang, les Foulbé et les Haoussa, cette pratique se décline sous diverses formes, chants, récits, poèmes, portées par des figures emblématiques telles que les griots, les chanteurs traditionnels ou les poètes de cour. L'éloge y joue un rôle structurant dans la valorisation des lignages, la célébration des héros et le renforcement des identités communautaires.

Cependant, cette parole exaltée n'est pas exempte d'ambiguïtés. Si elle peut servir à honorer et à unir, elle peut aussi se muer en instrument de flatterie intéressée, en outil de propagande ou en rituel vidé de sa substance. La répétition mécanique des formules, la recherche de faveurs ou l'instrumentalisation politique de l'éloge soulèvent des interrogations sur les dérives possibles de cette pratique. Dès lors, une question centrale se pose : comment les traditions orales moundang, foulbé et haoussa mobilisent-elles l'éloge comme mécanisme de préservation de la mémoire et de consolidation du pouvoir, tout en exposant cette parole à des usages détournés qui en affaiblissent la portée symbolique et sociale ?

Dans les cultures africaines à tradition orale, la parole joue un rôle central : elle organise les relations sociales, transmet les savoirs et légitime les autorités. Parmi les formes les plus marquantes de cette parole performative figure l'éloge, qui se présente comme un discours valorisant destiné à exalter les figures de pouvoir, à commémorer les exploits et à affirmer les identités collectives. Chez les Moundang, les Foulbé et les Haoussa, cette pratique prend corps à travers une diversité de formes, chants, récits, poèmes, portées par des acteurs spécialisés tels que les griots, les chanteurs traditionnels ou les poètes de cour.

Toutefois, si l'éloge joue un rôle structurant dans la préservation de la mémoire et le renforcement des liens sociaux, il n'est pas exempt de dérives. Il peut se muer en discours intéressé, en outil de propagande ou en rituel vidé de sa substance originelle. Ces glissements soulèvent des interrogations sur la sincérité du propos, la répétition mécanique des formules et la tension entre authenticité et stratégie discursive.

Dans ce contexte, la problématique que soulève cette étude est la suivante : de quelle manière les traditions orales moundang, foulbé et haoussa mobilisent-elles l'éloge comme

instrument de reconnaissance sociale, de légitimation politique et de transmission culturelle, tout en exposant cette pratique à des usages détournés susceptibles d'en affaiblir la portée symbolique et la fonction sociale ?

Résultats

L'éloge dans les traditions orales moundang, foulbé et haoussa constitue un pilier fondamental de la parole sociale, culturelle et politique. Ces trois peuples, bien que distincts dans leurs pratiques, partagent une même valorisation de la parole comme vecteur de mémoire, de reconnaissance et de légitimation. Chez les Moundang, l'éloge est fortement ritualisé et lié à la royauté sacrée. Il s'exprime à travers des chants et des récits mythologiques qui exaltent les ancêtres et les chefs coutumiers, dans une perspective cosmologique et agraire. Cette parole est sacrée, préservée de la flatterie intéressée, et profondément enracinée dans les rites communautaires.

Les Foulbé, peuple islamisé et pastoral, développent une forme d'éloge plus épique et généalogique. Leurs griots chantent les lignées nobles, les conquêtes et les vertus morales, souvent dans une logique de légitimation politique. L'éloge peut ici devenir un instrument de pouvoir, parfois détourné à des fins intéressées. Chez les Haoussa, l'éloge est savant, religieux et historique. Il s'exprime dans des poèmes en *ajami*, mêlant arabe et haoussa, et glorifie les émirs, les érudits et les figures spirituelles. L'influence de l'islam y est centrale, transformant l'éloge en outil de propagande religieuse.

Malgré leurs spécificités, ces traditions partagent des fonctions essentielles : transmission de la mémoire, renforcement de l'identité communautaire et valorisation des figures d'autorité. Toutefois, des dérives apparaissent, notamment la standardisation des formules, la perte de sincérité et l'instrumentalisation politique. L'éloge, entre authenticité et performance, reste un miroir des tensions sociales et des mutations culturelles.

1. Présentation des peuples : Moundang, Foulbé et Haoussa

L'éloge dans les traditions orales moundang, foulbé et haoussa constitue bien plus qu'un simple hommage : il est une architecture de la parole, un mécanisme de transmission culturelle, et un instrument de pouvoir. Ces trois peuples, bien que différents dans leurs langues, leurs religions et leurs structures sociales, partagent une même conviction : la parole, lorsqu'elle est maîtrisée, peut bâtir des royaumes, préserver des mémoires et légitimer des autorités. Les sources de l'éloge dans ces traditions s'enracinent dans des contextes historiques, sociopolitiques et géographiques spécifiques, qui ont façonné leurs formes, leurs fonctions et parfois leurs dérives.

Chez les Moundang, du bassin du Logone (sud-ouest du Tchad et nord du Cameroun), l'éloge est lié à la royauté sacrée et aux rites agraires. La parole y est ritualisée, cosmologique et connectée aux cycles de la terre et aux ancêtres. Le griot ne se contente pas de louer le chef : il invoque les esprits, rappelle les fondements mythiques du pouvoir et inscrit chacun dans une lignée sacrée. Chaque mot prononcé porte ainsi une charge symbolique et sociale. Comme le souligne Alain Désiré Taïno Kari (2015) : « *L'avènement de la royauté des Moundang Gong Daba à Léré marque une structuration politique fondée sur la parole sacrée* ». Cette parole sacrée, loin d'être décorative, est performative : elle agit sur le réel, elle



consacre, elle unit. L'éloge devient ainsi un acte de reconnaissance et de légitimation, mais aussi un moyen de préserver l'équilibre entre les vivants et les ancêtres.

Chez les Foulbé, peuple nomade et islamisé, l'éloge prend une forme épique et généalogique. Le contexte historique des Foulbé est marqué par des migrations, des conquêtes et l'expansion de l'islam, notamment à travers des figures comme Ousmane dan Fodio. Dans ce cadre, l'éloge devient un outil de glorification des lignées nobles, des chefs musulmans et des valeurs morales liées à la religion. Les griots foulbé, appelés *awlube*, chantent les exploits des guerriers, les fondations des royaumes et les vertus de la foi. Cette parole est souvent utilisée pour légitimer le pouvoir, renforcer l'autorité religieuse et inscrire les dirigeants dans une continuité historique valorisée. Maud Gauquelin (2014) met en lumière cette transformation : « *L'islamisation des Foulbé a transformé l'éloge en outil de légitimation religieuse et politique* ». L'éloge foulbé, bien qu'ancré dans la tradition orale, est donc traversé par des enjeux de pouvoir et de religion. Il peut devenir un instrument stratégique, où la parole sert à consolider des alliances, à justifier des conquêtes ou à affirmer une supériorité morale.

Chez les Haoussa, peuple sédentaire du Sahel, l'éloge est savant, codifié et fortement influencé par l'islam et les structures étatiques. Dès le XI^e siècle, les Haoussa adoptent l'islam, et au XIX^e siècle, le califat de Sokoto renforce cette orientation religieuse. L'éloge haoussa s'exprime dans des poèmes en *ajami*, un alphabet arabe adapté à la langue haoussa, et glorifie les émirs, les érudits et les figures spirituelles. Cette tradition poétique est raffinée, souvent écrite, et mêle des références coraniques, des éléments de jurisprudence islamique et une esthétique inspirée de la poésie arabe. M.G. Smith observe avec justesse : « *Le chant d'éloge haoussa est une institution sociale au service du pouvoir et de la hiérarchie* » *Africa : Journal of the International African Institute*, Volume 27, Issue 1, 1957. L'éloge haoussa, bien que porteur de savoir et de spiritualité, peut aussi être instrumentalisé. Il devient parfois un outil de propagande, un moyen de renforcer l'ordre établi et de dissimuler les tensions sociales sous des formules laudatives.

Ainsi, ces trois traditions, bien que distinctes dans leurs formes et leurs sources, révèlent une tension commune entre authenticité et instrumentalisation. L'éloge peut être un acte sincère de reconnaissance, un hommage à la mémoire et à la vertu. Mais il peut aussi dériver vers la flatterie intéressée, la standardisation des formules et la manipulation politique. Dans tous les cas, il reste un miroir des sociétés : il reflète leurs valeurs, leurs hiérarchies, leurs croyances et leurs contradictions. Aujourd'hui, à l'heure des mutations culturelles et des transformations sociales, l'éloge dans ces traditions mérite d'être réévalué. Il peut inspirer les pratiques orales contemporaines, mais aussi nous inviter à interroger la parole elle-même : que célèbre-t-on, pourquoi, et au service de qui ?

2. Sources de l'éloge dans les traditions orales

2.1. Origines historiques et mythologiques de l'éloge

L'éloge, dans les traditions orales, trouve ses racines dans les pratiques antiques de glorification des héros, des divinités et des ancêtres. Dès l'Antiquité, les Grecs pratiquaient le panégyrique pour exalter les vertus civiques, tandis que les Romains célébraient les empereurs à travers des discours laudatifs. Dans les sociétés africaines, les récits mythologiques servaient à magnifier les fondateurs de royaumes et les esprits tutélaires. L'éloge était un outil de cohésion sociale, de transmission de valeurs et de légitimation du

pouvoir. Il ne s'agissait pas seulement de flatter, mais de construire une mémoire collective autour de figures exemplaires. L'étymologie du mot « éloge » révèle cette profondeur : issu du latin *elogium* et du grec *eulogia*, il signifie « belles paroles » ou « clause d'un testament », soulignant son lien avec la mémoire et l'héritage. C'est pour cette raison qu'on peut dire d'après Alain Rey (1992) : « *L'éloge est un emprunt assez tardif au latin classique *elogium*, lui-même influencé par le grec *eulogia*, 'belles paroles'* »

2.2. Figures traditionnelles de l'éloge : griots, bardes, chanteurs

Les figures emblématiques de l'éloge dans les traditions orales sont les griots en Afrique de l'Ouest, les bardes celtiques et les chanteurs populaires. Le griot, par exemple, est bien plus qu'un musicien : il est historien, généalogiste, conseiller et poète. Héritier d'une lignée, il détient la mémoire vivante de son peuple. Dans l'Empire mandingue, le griot accompagnait les rois-guerriers, chantant leurs exploits et préservant leur légitimité. Les bardes, dans les sociétés celtiques, jouaient un rôle similaire, récitant des poèmes épiques pour glorifier les héros. Ces figures ne sont pas de simples artistes : elles incarnent la parole sacrée, la tradition et l'autorité morale. Leur art est codifié, transmis par apprentissage rigoureux et souvent réservé à des castes spécifiques. C'est pourquoi Art Kelen (2024) conclut en ces termes : « *Être griot ce n'est pas un métier, c'est une existence humaine !* ».

2.3. Transmission intergénérationnelle et rôle de la mémoire collective

La tradition orale repose sur une chaîne ininterrompue de transmission entre générations. Les anciens, véritables bibliothèques vivantes, jouent un rôle fondamental dans la conservation des récits, des proverbes et des chants. Dans les sociétés africaines, cette transmission commence dès l'enfance, souvent après des rites initiatiques comme la circoncision. Le savoir est transmis par la parole, dans des contextes rituels ou communautaires, et adapté à chaque auditoire. Cette mémoire collective est dynamique : elle évolue avec le temps tout en conservant l'essence des valeurs ancestrales. Elle permet aux jeunes générations de s'approprier leur histoire, de comprendre leur identité et de perpétuer les fondements de leur culture. C'est ainsi que Brice Ahounou (2024) déclare ceci : « *Les anciens ne sont pas simplement des conteurs d'histoires, mais de véritables pédagogues qui maîtrisent l'art de la transmission* ».

2.4. Supports de l'éloge : chants, poèmes, récits, proverbes

L'éloge dans les traditions orales s'exprime à travers une diversité de formes artistiques : chants, poèmes, récits épiques et proverbes. Le chant, souvent accompagné d'instruments comme la *kora* ou le *djéli n'goni*, permet de rythmer le récit et de captiver l'auditoire. Les poèmes, parfois improvisés, exaltent la beauté, la bravoure ou la sagesse. Les récits, transmis de bouche à oreille, construisent des figures héroïques et des mythes fondateurs. Les proverbes, quant à eux, condensent la sagesse populaire en formules mémorables, souvent utilisées pour faire l'éloge indirect d'un comportement ou d'une personne. Ces supports sont vivants, adaptables et profondément enracinés dans la culture du quotidien. Le Proverbe mandchou (1980) relate ce : « *Si tu donnes des éloges, tu produiras du bonheur ; si tu dis des injures, tu produiras du malheur* ».

3. Fonctions sociales et politiques de l'éloge

3.1. Valorisation des chefs, guerriers, ancêtres et bienfaiteurs



Dans les sociétés traditionnelles, l'éloge constitue un puissant vecteur de reconnaissance et de valorisation des figures d'autorité. Les chefs, guerriers, ancêtres et bienfaiteurs sont exaltés pour leurs actes héroïques, leur sagesse ou leur générosité. Cette mise en valeur ne se limite pas à la flatterie : elle inscrit ces personnages dans une mémoire collective, leur conférant une stature exemplaire. Le griot, par exemple, joue un rôle fondamental dans cette dynamique en chantant les exploits des rois et des guerriers, renforçant ainsi leur légitimité et leur prestige. L'éloge devient alors un outil de transmission historique, mais aussi un moyen de perpétuer les valeurs fondatrices de la communauté. En glorifiant les ancêtres, on rappelle les origines et les fondements spirituels du groupe, consolidant ainsi son identité. A cet effet, on peut tirer de Hampâté Bâ (1973) ceci : « *Le griot est le porte-parole de la mémoire, celui qui donne aux chefs leur grandeur par la parole* »

3.2. Renforcement de l'identité communautaire et de la cohésion sociale

L'éloge joue un rôle fondamental dans la construction et le renforcement de l'identité communautaire. En mettant en lumière les figures emblématiques et les valeurs partagées, il permet aux membres d'un groupe de se reconnaître dans une histoire commune. Ces récits exaltent les héros locaux, les ancêtres respectés, les chefs justes ou les guerriers courageux, et les présentent comme les incarnations des idéaux collectifs. À travers eux, la communauté se raconte, se célèbre et se projette. L'éloge devient ainsi un miroir dans lequel chacun peut voir les traits de son appartenance culturelle. Il ne s'agit pas seulement de glorifier des individus, mais de faire vivre une mémoire commune, de rappeler les fondements identitaires qui unissent les membres d'un même groupe. Cette exaltation des valeurs partagées, respect, bravoure, solidarité, sagesse, contribue à forger un sentiment d'appartenance fort. Elle permet à chacun de se situer dans une continuité historique et culturelle, de comprendre sa place dans le collectif. L'éloge devient alors un outil de transmission identitaire, un moyen de préserver les racines et de renforcer les liens invisibles qui soudent la communauté. En valorisant ce qui est commun, il oppose une résistance à l'effacement culturel et à l'individualisme. Il rappelle que l'identité ne se construit pas seul, mais dans le regard des autres, dans la parole partagée, dans la mémoire célébrée. Jean-Pierre Chrétien (2000) est explicite sur ce point : « *La tradition orale est le ciment de la communauté, elle relie les individus par une mémoire commune et une parole partagée* »

3.3. Outil de légitimation du pouvoir

Dans de nombreuses sociétés traditionnelles, l'éloge constitue un levier puissant pour asseoir l'autorité des chefs, rois ou dirigeants. En les inscrivant dans une lignée prestigieuse ou en magnifiant leurs hauts faits, il leur confère une légitimité qui dépasse le simple exercice du pouvoir. Cette légitimation repose sur la capacité de l'éloge à tisser un récit cohérent, valorisant les origines nobles, les exploits militaires, les décisions sages ou les actes de générosité. Le pouvoir devient ainsi une continuité, une transmission, et non une rupture. L'éloge permet de relier le présent au passé glorieux, de faire du chef actuel l'héritier naturel d'une tradition respectée. Il ne s'agit pas seulement de flatter, mais de construire une image crédible et valorisée du dirigeant. Dans les contextes où l'écrit est rare, cette légitimation par la parole est d'autant plus cruciale. Elle façonne la perception collective, elle imprime dans les esprits une version idéalisée du pouvoir. Le chef devient alors non seulement un homme d'action, mais aussi un symbole, porteur de valeurs et garant de l'ordre. L'éloge, en ce sens, est un instrument politique subtil, capable de renforcer l'autorité sans recours à la force, simplement par la puissance du récit et de la mémoire.

Avec Lilyan Kesteloot (1993), il est important de souligner que : « *Dans les sociétés africaines, la parole du griot est une arme politique : elle peut faire ou défaire un roi* ».

3.4. Fonctions pédagogiques et morales : transmission de valeurs

Au-delà de sa fonction esthétique, l'éloge joue un rôle éducatif essentiel dans les sociétés traditionnelles. À travers les récits de vie exemplaires, les proverbes et les chants, il transmet des valeurs fondamentales telles que le courage, la loyauté ou la générosité. Ces formes orales ne se contentent pas de divertir : elles enseignent. En mettant en lumière les actions vertueuses de figures respectées, l'éloge propose des modèles à suivre, surtout pour les jeunes générations en quête de repères. Il devient ainsi un outil de socialisation, une manière de guider les comportements et d'inculquer les normes collectives. Le récit d'un ancêtre brave ou d'un chef juste ne vise pas seulement à honorer sa mémoire, mais à inspirer ceux qui l'écoutent. Dans les sociétés où l'oralité domine, cette transmission est d'autant plus cruciale qu'elle constitue la principale source d'apprentissage. L'éloge, en valorisant les qualités humaines, devient une pédagogie vivante, incarnée, accessible à tous. Il enseigne sans imposer, suggère sans contraindre, et permet à chacun de s'identifier à des figures positives. C'est une école informelle mais puissante, où la parole devient le vecteur de la sagesse collective. La parole a une portée large selon Cheikh Anta Diop (1967) : « *La parole est éducative : elle enseigne, elle corrige, elle inspire. L'éloge est une pédagogie de l'exemplarité* ».

4. Dérives et ambivalences de l'éloge

1. L'éloge intéressé : flatterie en échange de récompenses

Lorsque l'éloge devient intéressé, il perd sa sincérité et se transforme en outil de manipulation. Ce phénomène, courant dans les traditions orales et les cours royales, détourne la parole de sa vocation authentique. Le griot ou le poète, censé incarner la mémoire collective et la vérité, peut céder à la tentation des récompenses, altérant ainsi son discours pour séduire plutôt que pour témoigner. L'éloge devient alors une marchandise, une parole calibrée pour plaire, au détriment de la réalité. Cette dérive engendre une image faussée du sujet loué, où la vérité est sacrifiée au profit d'une représentation idéalisée. Dès la Renaissance, des auteurs comme Claude Chappuys ont dénoncé cette pratique, mettant en garde contre les dangers de la flatterie à la cour. Pour lui, l'éloge intéressé ne cherche plus à honorer, mais à servir des ambitions personnelles, corrompant les relations sociales. La parole, loin d'être un acte noble de reconnaissance, devient un levier de pouvoir et un moyen de se positionner dans les sphères influentes. Ce glissement révèle une parole calculée, où l'authenticité est remplacée par l'opportunisme, et où l'éloge se vend au plus offrant, perdant toute sa valeur morale et symbolique. Ceci a retenu l'attention de Ullrich Langer (2020) et l'avait amené dire : « *Rien de plus pernicieux que la flatterie* ».

4.2. Manipulation politique et instrumentalisation du discours

L'éloge, lorsqu'il est mobilisé à des fins politiques, devient un levier stratégique pour consolider le pouvoir. Dans les régimes autoritaires ou fortement centralisés, il ne s'agit plus d'une reconnaissance sincère, mais d'un discours calibré, destiné à glorifier le dirigeant et à occulter les dysfonctionnements du système. Cette parole, souvent relayée par les médias



d'État, les cérémonies officielles ou les programmes scolaires, est répétée jusqu'à devenir une vérité imposée. Elle façonne les imaginaires collectifs, installe une admiration forcée et marginalise toute voix dissidente. Dans les contextes postcoloniaux, cette pratique prend une dimension particulière : les élites, parfois fragilisées par l'héritage colonial ou les tensions internes, s'appuient sur l'éloge pour légitimer leur autorité et étouffer les critiques. Loin d'être anodine, cette rhétorique contribue à verrouiller le débat public, à construire une image idéalisée du pouvoir et à maintenir un ordre établi fondé sur la soumission plutôt que sur le dialogue. « *La manipulation politique repose sur une orchestration raffinée qui transforme nos émotions en instruments de domination* » texte intitulé « Les Mécanismes de la Manipulation Politique » publié sur le site *Socio Logique* le 30 septembre 2023.

4.3. Perte de sincérité et standardisation des formules

Lorsque l'éloge devient répétitif et codifié, il perd sa fraîcheur et sa force expressive. À force d'être formulé selon des schémas figés, il se transforme en rituel vidé de sens, où les mots ne portent plus l'émotion ni la conviction. Les chants, les poèmes ou les discours, censés célébrer une personne ou un événement, deviennent des récitations attendues, où les métaphores et les hyperboles sont recyclées sans inspiration. Cette standardisation affaiblit la portée du message : au lieu de toucher, il lasse ; au lieu de convaincre, il glisse sur l'indifférence. Dans certaines traditions orales, les griots, pourtant dépositaires de la mémoire collective, peuvent tomber dans cette routine langagière, offrant une performance plus mécanique que sincère. Le public, familier de ces tournures, perçoit alors l'éloge comme un exercice formel, déconnecté de la réalité. Montesquieu, au XVIII^e siècle, pointait déjà cette dérive, où la flatterie prenait le pas sur la vérité, révélant une parole sociale contaminée par le conformisme et l'intérêt. Montesquieu (1750 et 1998, p. 133–145.) avait souligné qu' : « *On croit, par la douceur de la flatterie, avoir trouvé le moyen de rendre la vie délicieuse... mais la sincérité est chassée, proscrite partout* ».

4.4. Tensions entre authenticité et performance

L'éloge oral se trouve souvent à la croisée de deux impératifs opposés : transmettre une émotion véritable et produire un impact sur l'auditoire. L'orateur est ainsi confronté à un dilemme subtil : comment rester fidèle à sa pensée tout en répondant aux attentes d'un public avide de spectacle et de persuasion ? Cette tension engendre une forme de théâtralisation du discours, où la sincérité se mêle à la stratégie. Dans les cérémonies officielles, les paroles sont soigneusement préparées, les gestes chorégraphiés, les intonations modulées pour susciter l'adhésion. L'authenticité devient alors une posture, une mise en scène savamment orchestrée. Pourtant, cette sophistication peut se retourner contre l'orateur : un discours trop parfait, trop maîtrisé, risque de paraître artificiel et de provoquer la méfiance. Le public, même s'il est séduit par la forme, reste attentif à la vérité du propos. L'éloge efficace repose donc sur un équilibre délicat entre émotion sincère et art oratoire, entre spontanéité et maîtrise, où chaque mot doit sonner juste sans perdre sa force intérieure. Le Blog Éloquence (2024) a exprimé le souhait du public en ces termes : « *Le public ne cherche pas un acteur, mais un orateur sincère, crédible et captivant* ».

5. Etudes comparatives : moundang, foubé et haoussa

5.1. Spécificités culturelles et stylistiques de l'éloge dans chaque tradition

Les traditions orales des Moundang, Foubé et Haoussa présentent des styles d'éloge distincts, façonnés par leurs contextes culturels. Chez les Moundang, l'éloge est intimement lié à la royauté sacrée et aux rites agraires. Il se manifeste par des chants rituels, des danses

et des récits mythologiques exaltant les ancêtres et les chefs coutumiers. Le style est imagé, souvent métaphorique, et fortement ancré dans la cosmologie locale.

Les Foulbé, peuple pastoral et islamisé, privilégient une forme épique et généalogique. Leurs griots, appelés *awlube*, chantent les lignées nobles, les conquêtes et les vertus morales. Le style est rythmé, structuré autour de la poésie en *pulaar*, et souvent accompagné d'instruments comme le *hoddu*.

Chez les Haoussa, l'éloge est savant et islamisé. Il prend la forme de poèmes en *ajami* (alphabet arabe adapté), de louanges religieuses et de chroniques historiques. Le style mêle haoussa et arabe, avec une forte influence coranique. Bernard Caron (2000) souligne l'origine de la poésie haoussa en ces termes : « *La poésie haoussa en ajami est née au XIXe siècle, mêlant versification arabe et louange politique* ».

5.2. Points communs et divergences dans les fonctions et les dérives

Bien que les traditions moundang, foulbé et haoussa présentent des styles distincts, elles convergent dans leurs fonctions sociales fondamentales : célébrer les figures d'autorité, transmettre les récits fondateurs et renforcer le sentiment d'appartenance communautaire. L'éloge y joue un rôle central, à la fois comme vecteur de cohésion sociale, outil de légitimation politique et moyen de diffusion de valeurs morales. Toutefois, les dérives liées à l'usage intéressé de la parole varient selon les contextes. Chez les Moundang, l'éloge demeure profondément ritualisé, préservant une authenticité enracinée dans la sacralité du verbe et la rigueur des codes traditionnels. À l'inverse, chez les Foulbé, l'éloge peut être détourné à des fins stratégiques : les griots sont parfois mobilisés pour exalter les chefs en échange de faveurs, introduisant une logique de transaction. Cette instrumentalisation atteint un degré supérieur chez les Haoussa, où l'éloge devient un outil de propagande, notamment dans les cours des émirs, servant à asseoir une autorité religieuse ou politique. Ainsi, la tension entre sincérité et performance s'intensifie dans ces deux dernières traditions. D'après Alain Désiré Taïno Kari (2015) « *L'éloge chez les Foulbé est parfois utilisé comme monnaie d'échange, au service des élites politiques* ».

5.3. Influence des contextes historiques et religieux (ex. islam chez les Haoussa et Foulbé)

L'islam a profondément marqué les traditions d'éloge chez les Haoussa et les Foulbé, contrairement aux Moundang dont les pratiques restent majoritairement enracinées dans une cosmologie préislamique. Chez les Haoussa, l'islam est intégré dès le XIe siècle, puis renforcé par le califat de Sokoto au XIXe siècle. L'éloge devient alors un vecteur de piété et de légitimation religieuse. Les poètes haoussa composent des louanges en *ajami* pour glorifier Allah, le Prophète et les chefs religieux, mêlant versification arabe et références coraniques.

Chez les Foulbé, l'islam est également central. Les griots chantent les exploits des chefs musulmans, les *djihad* menés par des figures comme Ousmane dan Fodio, et les valeurs morales de l'islam. L'éloge devient un outil de diffusion religieuse et de consolidation du pouvoir islamique. En revanche, chez les Moundang, l'éloge reste lié aux esprits de la terre, aux ancêtres et aux rites agricoles. Malgré des conversions récentes, la parole rituelle conserve une forte résistance à l'islamisation. Pour Maud Gauquelin (2014) : « *Les Moundang résistent à l'islamisation, conservant une parole rituelle liée à la royauté sacrée* ».



CONCLUSION

L'étude des traditions orales moundang, foulbé et haoussa révèle la richesse et la complexité de l'éloge comme pratique culturelle et sociale. Loin d'être un simple discours de glorification, l'éloge constitue un outil fondamental pour structurer l'identité, légitimer le pouvoir et transmettre la mémoire collective. Chez les Moundang, l'éloge s'ancre dans les récits de fondation et les alliances coutumières. Chez les Foulbé, il est marqué par l'influence de l'islam et les dynamiques de migration et de conquête. Chez les Haoussa, il s'inscrit dans une tradition codifiée, au service du prestige et de l'autorité. Chez les Moundang, il s'ancre dans les récits de fondation et les alliances coutumières ; chez les Foulbé, il est influencé par l'islam et les dynamiques de migration et de conquête ; chez les Haoussa, il s'inscrit dans une tradition codifiée, au service du prestige et de l'autorité. Ces particularités montrent la diversité des formes d'éloge tout en confirmant leur fonction partagée de consolidation des liens sociaux et de valorisation des héritages culturels.

L'analyse a également permis de dégager les fonctions essentielles de l'éloge : il célèbre les figures emblématiques, renforce les appartenances collectives, transmet les valeurs fondamentales telles que la bravoure, la loyauté ou la sagesse, et participe à la légitimation des pouvoirs en place. Il constitue ainsi une parole performative, capable d'agir sur le réel et de modeler les représentations sociales.

Cependant, l'étude met en lumière des dérives préoccupantes. La monétisation des prestations d'éloge, la standardisation des discours pour séduire un public élargi, et leur instrumentalisation à des fins politiques peuvent altérer la sincérité du propos et affaiblir sa fonction critique. L'éloge risque alors de devenir un outil de propagande, détourné de sa vocation première de transmission authentique et de valorisation des mémoires collectives.

Ces constats invitent à une réflexion sur la place de l'éloge dans les sociétés contemporaines. Il est essentiel de préserver son authenticité, de reconnaître sa valeur patrimoniale et de l'accompagner dans ses mutations, notamment face aux nouveaux médias et aux transformations sociales. En somme, l'éloge demeure un pilier de la parole africaine, un espace de création, de mémoire et de pouvoir, dont la compréhension éclaire les dynamiques culturelles et politiques du continent.

Références bibliographiques

- Africa: Journal of the International African Institute, vol. 27, no 1, 1957.
Bâ, Amadou Hampâté (1973). *L'étrange destin de Wangrin*. Paris : Union Générale d'Éditions.
Betí, Mongo (1956). *Le pauvre Christ de Bomba*. Paris : Éditions du Seuil.
Bugul, Ken (1982). *Le baobab fou*. Dakar : Présence Africaine.
Caron, Bernard (2000). *La littérature haoussa*. HAL-SHS.
Chrétien, Jean-Pierre (2000). *Histoire de l'Afrique*. Paris : Karthala.
Chrétien, Jean-Pierre & Fauvelle, François-Xavier (2004). *L'Afrique, l'histoire retrouvée*. Paris : Belin.
Cissé, Youssouf Tata (1994). *La geste du Mali : épopée de Soundjata*. Paris : Karthala.

- Diop, Alioune (dir.) (1980). *Méthodologie et préhistoire africaine (Histoire générale de l'Afrique, vol. I)*. Paris : UNESCO.
- Diop, Cheikh Anta (1967). *Antériorité des civilisations nègres*. Paris : Présence Africaine.
- Diop, Laye Bara (1981). *La famille wolof : tradition et changement*. Dakar : NEA.
- Gauquelin, Maud (2014). *De la royauté sacrée à la pluralité religieuse chez les Moundang*. Thèse, HAL.
- Kabuta, Ngo Semzara (2014). *L'éloge de soi dans la littérature orale africaine*. Bruxelles : Revue Antipodes.
- Kane, Cheikh Hamidou (1961). *L'Aventure ambiguë*. Paris : Éditions Julliard.
- Kari, Alain Désiré Taïno (2015). *Les Moundang du Cameroun et du Tchad*. Paris : L'Harmattan.
- Kelen, Art (2024). *Les griots d'Afrique, gardiens de la parole et maîtres d'éloquence*. 29 avril 2024.
- Kesteloot, Lilyan (1993). *Les épopées africaines*. Dakar : Présence Africaine.
- Ki-Zerbo, Joseph (1978). *Histoire de l'Afrique noire : d'hier à demain*. Paris : Hatier.
- Kourouma, Ahmadou (1998). *En attendant le vote des bêtes sauvages*. Paris : Éditions du Seuil.
- Langer, Ullrich (2020). *La flatterie et l'éloge : Claude Chappuys et François Ier*. Grenoble : UGA Éditions.
- Le Blog Éloquence (2024). *8 principes pour rester authentique lors d'une prise de parole*.
- Les Mécanismes de la Manipulation Politique (2023). *SocioLogique*, 30 septembre 2023.
- Montesquieu (1750). *Éloge de la Sincérité*. Paris : Domaine public.
- Nganang, Patrice (2001). *Temps de chien*. Paris : Le Serpent à Plumes.
- Proverbe mandchou (1980). Cité dans *Les proverbes sur l'éloge*. Proverbes-francais.fr..
- Rey, Alain (1992). *Dictionnaire historique de la langue française*. Paris : Éditions Robert.
- Rouch, Jean (1960). *La religion et la magie songhay*. Paris : PUF.
- Senghor, Léopold Sédar (1945). *Chants d'ombre*. Dakar : Présence Africaine.
- Soyinka, Wole (1963). *Le lion et la perle*. Dakar : Présence Africaine.
- Tansi, Sony Labou (1979). *La vie et demie*. Paris : Éditions du Seuil.
- Thiong'o, Ngũgĩ wa (2011). *Décoloniser l'esprit*. Paris : La Fabrique Éditions (trad. fr).
- Monénembo, Tierno (2008). *Le roi de Kahel*. Paris : Éditions du Seuil.